

Recensions | PLASTICITÉS SCIENCES ARTS

Publication de [La pensée végétale](#). *Une philosophie de la vie des plantes* de Michael Marder, traduction de Cassandre Gruyer, préface de Gianni Vattimo & Santiago Zabala Presses du réel, **2021**.

Les Presses du réel nous proposent la première traduction française de « *Plant Thinking : a philosophy of vegetal life* » du philosophe Michael Marder se positionnant comme l'un des acteurs majeurs de la déconstruction de la métaphysique occidentale et du renouveau d'une pensée résolument végétale. Pour ce faire, il aborde au gré des chapitres du livre ce qui construit cette radicalité propre : l'âme ou la signification réelle de la vie végétale (sa vitalité, son déséquilibre stable, sa vie silencieuse, cachée, ses communs ou sa nature partagée, sa singularité, sa démocratie), sa corporalité (ses germinations, son hétéronomie, son langage corporel, sa figuration, son collectif, son existentialité), sa temporalité (ses modes et rythmes de croissance, ses silences, son itérabilité, sa dialectique asymétrique, son hétéro-temporalité, sa liberté et sa sagesse (son indifférence, son nihilisme, son être, son émancipation, sa sensibilité extrême, son « intentionnalité non consciente », son extension dynamique). À mesure qu'on avance dans la lecture très argumentée de cette philosophie naissante s'appuyant sur des observations platoniciennes ou aristotéliennes, sur les textes d'Héraclite ou de Théophraste, mais aussi sur nombre de ses pairs plus contemporains incluant Bergson, Nietzsche, Heidegger, Lévinas, Rousseau, Hegel ou La Mettrie, sans omettre von Uexküll et quelques poètes comme Novalis, Ponge ou Pessoa, on perçoit le sens de sa phénoménologie sous-jacente : opposer la pensée végétale à la pensée mécanique, matérialiste et destructrice des autres espèces. Ce combat, activiste sur un plan formel, prend ici plus la forme d'un plaidoyer éthique et politique face à la montée en puissance des découvertes scientifiques récentes en matière de signalisation, de communication et de sensibilité chez les plantes. De fait, quelque soient les critiques, enthousiasmes ou excès sémantiques provoqués par le courant de 'neurobiologie végétale', il a mis l'accent sur la complexité et la sophistication des comportements végétaux comme le besoin impérieux d'approfondir les recherches afin de redéfinir des termes jusque là réservés au monde animal ou humain (tels la perception, l'intelligence, la cognition ou la conscience). Mais là n'est pas le sujet de cet ouvrage, qui après avoir fait le constat amer d'un abandon de la philosophie et surtout de la métaphysique vis à vis de la végétalité, nous invite, non pas à penser la plante dont, on l'aura compris, la nature est foncièrement différente de la nôtre (elle est autotrophe, décentralisée et indissolublement liée à son milieu), mais à entrer au coeur de la pensée végétale. Et c'est là un parcours délicat au travers duquel Michael Marder nous guide en mettant en avant la dialectique dynamique contradictoire de type lupascienne des plantes, à la fois multiples et singulières (désindividualisées), dans une temporalité et quasi immortelles, d'un monde et hors de ce monde (enracinées et libres à la fois), répondant à toutes les tensions liées aux éléments, inventives et d'une plasticité sans limites. Une façon d'être radicalement opposée à notre égoïsme et

territorialisme, autrement dit totalement immersive vis à vis du milieu et des espèces qui l'entoure au point de faire corps avec lui et d'établir des modes de vie singuliers qui interrogent... Il s'agit donc pour l'auteur de cesser sur le champ d'instrumentaliser, de décrier ou d'inférioriser les plantes, afin de révéler tout ce potentiel, qui finalement ne nous est pas si étranger, car il y a, sinon une âme, une part végétale en nous. Plus encore, le phytocentrisme prôné par Marder nous conduit à penser la vie à travers ou par les plantes, ce qui pose un certain nombre de questions, non pas tant sur le zoo- ou l'anthropcentrisme en sens inverse, mais sur ce que l'auteur nomme « le verdissement de la conscience », à savoir une lutte acharnée contre l'annihilation de la végétalité (l'animalité ayant déjà été réprimée par l'homme) et pour la réhabilitation de son être cosmologique (rendant la vie possible, la planète habitable), en opposition à celui des êtres synthétiques (plastiques, hydrocarbures, etc..) destructeurs de la biodiversité à l'heure de l'Anthropocène. Cette démarche empathique, profonde nous conduit à repenser notre relation au monde végétal sur le plan éthique, ontologique et pas seulement philosophique, à véritablement nous mettre dans la peau d'une plante... *Note de M-W. Debono*